Le patois dans le canton de Fribourg

Autor(en): **Meyer, Placide**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **41 (2014)**

Heft 159

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1044926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE PATOIS DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Placide Meyer, Bulle (FR)

La place du patois dans la vie d'aujourd'hui : qu'en est-il dans le canton de Fribourg ?

C'est une question très difficile à traiter, tellement les différences sont grandes entre les régions du canton, et même à l'intérieur de ces unités.
Des 5 districts romands, qui s'étendent des lacs de Neuchâtel et de Morat aux crêtes des Préalpes, on peut affirmer que la pratique du patois va en s'affaiblissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne des zones montagneuses vers celles des collines puis des plaines ; cet affaiblissement s'observe également entre les régions rurales qui l'ont mieux conservé et les agglomérations urbaines et suburbaines davantage influencées par les activités des secteurs secondaires et tertiaires.
De plus, il n'est pas rare de constater, même à l'intérieur des zones rurales montagneuses, l'existence de positions plus fortes - on pourrait presque dire de bastions - là où des instituteurs ont renoncé à sévir lorsqu'ils constataient que certains de leurs élèves parlaient le patois, à l'extérieur des locaux scolaires évidemment.
Et enfin, dans les familles où des grands-parents ou même des parents l'ont toujours pratiqué, le patois a mieux résisté ; ce sont ces cellules familiales qui aujourd'hui encore engendrent des conditions favorables à son maintien et, espérons-le, à lui redonner du dynamisme.
Il n'existe pas de statistiques fiables qui pourraient nous dire que 2 ou 5 ou encore 10% de la population d'un village s'expriment encore toujours en patois ; ces pourcentages devraient vraisemblablement être inférieurs à 5. Cependant, la proportion des personnes qui le comprennent mais qui ne le parlent pas est plus importante.
Nous devons avoir le courage d'affirmer que l'intérêt rencontré dans la découverte du patois et dans son apprentissage ne sera pas suivi d'une reprise active du parler entre les personnes d'une même communauté ou d'une même famille. Si nous nous exprimons ainsi, c'est parce que des femmes et des hommes courageux ont, durant les cinq dernières décennies, fondé des sociétés de patoisants dans le but de maintenir le patois et de lui redonner de la vigueur. C'est sur ce point que l'on peut être optimiste. Les efforts accomplis par ces sociétés et par certains de leurs membres motivent de plus en plus de jeunes, mais aussi de moins jeunes, à découvrir cet élément de notre patrimoine. Comment y parvient-on ? Dans plusieurs écoles du Cycle d'Orientation et à

l'Université populaire cantonale, des cours de patois sont organisés ; toutes les amicales de patoisants de notre canton organisent des rencontres ouvertes au public, en soirée comme durant l'après-midi ; on y lit, on y parle, on y chante le patois. Plusieurs sociétés de jeunesse préparent et jouent des pièces de théâtre en patois. De nombreuses sociétés de chant mettent des chants patois dans leur programme, même dans les agglomérations urbaines. Le chant et le théâtre sont des véhicules très appréciés de la langue parlée autrefois et qui était quasiment utilisée par la totalité de la population de nos villages. Nous devons aussi exprimer notre reconnaissance aux responsables de Radio Fribourg qui, depuis plus de vingt ans, tous les dimanches matin, mettent leurs ondes à disposition des patoisantes et des patoisants du canton. Nous ne devons pas oublier le journal régional « La Gruyère » qui, depuis des décennies, offre ses colonnes à celles et à ceux qui souhaitent exprimer leurs souvenirs et leurs connaissances de la langue de nos anciens.
Les auditeurs, les auditrices, les lecteurs et les lectrices sont très nombreux dans notre canton à suivre régulièrement les émissions orales et écrites ainsi diffusées.

Fabrication d'une cloche en tôle repoussée.
Démonstration à Bulle. Photo Bretz, 2013.

Si éclairants soient les grands textes, ils donnent moins de **lumière** que les premiers flocons de neige. Christian Bobin, *La Plus que vive*
*Asse èclliéreint que sèyant lè grand lâivro, fant mein de **clliére** que lè premî pèlâo.*
(Marlyse Lavanchy, Mollie-Margot, VD)

Seules les eaux tranquilles peuvent retrouver leur **clarté**. Proverbe tibétain
*Y a rin qu'éj éivoue tranquéye que pouan retroâ à lou **hlartâ**.*
(Maurice Michelet, Nendaz, VS)